

Non inueni tantam fidem in Israel:
la péricope de l'acte de foi du centurion (*Matt.* 8:5-13)
interprétée dans les *Sermones in Matthaeum* d'Augustin d'Hippone

Marie Pauliat, Université Lumière-Lyon 2, Lyon, France

Abstract

Comment caractériser l'exégèse scripturaire qu'Augustin d'Hippone développe dans les *Sermons sur l'Écriture*?

Les interprétations de la péricope de l'acte de foi du centurion (*Matt.* 8:5-13) permettent, par comparaison, d'apporter des éléments de réponse à cette question. Seuls deux commentaires continus de celle-ci sont conservés dans les œuvres d'Augustin: le sermon 62 (Carthage, 399) et le sermon *Morin* 6 (409). Elle fait cependant l'objet d'une soixantaine de mentions, qui couvrent tous les genres (lettres, traités exégétiques, polémiques) et presque tous les contextes chronologiques et polémiques (manichéisme, donatisme, pélagianisme).

Avec cette péricope, Augustin rappelle à la fois aux Manichéens que l'Écriture doit être, avec foi, reçue dans son entier, et aux Donatistes que les membres de l'Église viennent 'de l'orient et de l'occident'. Les accents sont très différents dans les deux sermons: la perspective nettement théologique dans le *Sermo Morin* 6 se colore dans le *Sermo* 62 d'une utilisation rhétorique discrète et complexe qui vise à préparer l'exhortation à ne plus se rendre aux banquets des idoles qui compose la deuxième partie de ce sermon.

L'exégèse homilétique d'Augustin entre en parfaite consonance avec la double inscription du sermon dans ses contextes liturgique et historique: le premier implique de développer la foi des fidèles pour unifier le Corps du Christ, et le second de les conduire à mettre en pratique les exigences de cette foi dans les circonstances concrètes de leur vie. Les thèmes de l'exégèse homilétique contribuent alors à faire du sermon l'une des médiations de grâce à l'œuvre dans la liturgie.

'L'exégèse d'Augustin est, dans bien des cas, l'exégèse d'un prédicateur. Ne faudrait-il pas approfondir à nouveaux frais le rapport entre exégèse et prédication et resituer en conséquence l'exégèse augustinienne dans le contexte liturgique où elle prend tout son sens?'¹ Nous souhaitons, par cette étude exégétique des *Sermones* 62 et *Morin* 6 ou 62A,² apporter quelques éléments de réflexion en réponse à cette invitation lancée par Isabelle Bochet en 2004.

Ces deux sermons ont été prêchés sur *Matt.* 8:5-13: dans cette péricope, un centurion romain s'approche du Christ pour lui demander la guérison de son enfant malade, mais il se

¹ Isabelle Bochet, 'De l'exégèse à l'herméneutique augustinienne', *REAug* 50 (2004), 349-69, 368. Nous remercions Isabelle Bochet et Martine Dulaey des suggestions qu'elles ont apportées en relisant cet article.

² L'authenticité du second sermon, le *Sermo Morin* 6 ou 62A, a été mise en doute par son premier éditeur (Germain Morin, *RBen* 10 (1893), 529; *Miscellanea Agostiniana*, 2 vol. [Rome, 1931], I 608-11); l'édition la plus récente a tranché en faveur de l'attribution à Augustin (Bertrand Coppieters 't Wallant, Luc De Coninck, Roland Demeulenaere, *CCL* 41Aa (Turnhout, 2008), 315-9), à laquelle nous adhérons.

reconnaît indigne de le recevoir sous son toit, croyant que son fils pourra être guéri à distance. Le Christ prédit alors que les nations païennes prendront place au banquet céleste et que les 'fils du Royaume' seront jetés dans les ténèbres extérieures.

Le *Sermo* 62 a été prononcé en 399, à Carthage, dans un contexte troublé par la fête du génie de la ville, et le *Sermo* 62A en 409. Ils sont les seuls conservés à avoir été explicitement prêchés sur cette péricope³ qui est pourtant citée à près de vingt-cinq reprises dans les sermons conservés. Le prédicateur peut d'autant plus aisément faire appel à la mémoire de ses auditeurs⁴ qu'elle est fréquemment mentionnée en des moments importants de l'année liturgique: lors de l'Épiphanie⁵ et le Vendredi Saint.⁶

Alors que le *Sermo* 62A ne permet pas de préciser les autres lectures, *Matt.* 8:5-13 a été associé à *1Cor.* 8:(?-)10-12 et au *Ps.* 51 le jour où le *Sermo* 62 a été prêché.⁷

Nous voudrions, à partir des interprétations de *Matt.* 8:5-13, préciser de quelle manière l'exégèse homilétique d'Augustin s'inscrit dans le double contexte liturgique et historique qui est celui de tout sermon et de quelle manière elle interagit avec lui. Nous évoquerons d'abord rapidement les mentions de cette péricope dans les textes polémiques: cela fera ressortir, par contraste, l'interprétation que le prédicateur a choisie dans ces deux sermons, pour en tirer, de manière inductive, quelques principes généraux sur l'exégèse homilétique augustinienne.

*

* *

1. *Matt.* 8:5-13 dans des contextes polémiques

Cette péricope a été utilisée par les Manichéens et par les Donatistes; Augustin a donc retourné contre eux leurs arguments. Alors que les commentaires antimanichéens restent cantonnés dans les limites des textes dirigés contre ces hérétiques, les thèmes antidonatistes se trouvent aussi dans les sermons, quoique l'interprétation qu'Augustin en propose s'y trouve enrichie. Enfin, il n'a quasiment pas exploité *Matt.* 8:12 contre les Juifs, contrairement aux autres Pères. Les trois convocations de la péricope dans des textes antipélagiens montrent

³ L'*Enarratio in Psalmum* 46 a été prêchée après proclamation de la version lucanienne de l'épisode (*Luke* 7:1-10). La péricope est rapidement mentionnée en *en. Ps.* 46, 12 (ed. Eligius Dekkers *et al.*, *CCL* 38 (Turnhout, 1956), 536) pour commenter le *Ps* 46:10.

⁴ 'Rappelez-vous la foi du centurion' peut demander Augustin à ses auditeurs (*en. Ps.* 38, 18, *CCL* 38, 419/24-5).

⁵ La péricope est citée lors de la fête de l'Épiphanie (s. 203, 2, *PL* 38, 1036; s. 201, 2, 2, *PL* 38, 1032) car le centurion, comme les Mages, est d'origine païenne (s. 203, 2, *PL* 38, 1036 et *en. Ps.* 108, 18, (ed. Eligius Dekkers *et al.*, *CCL* 40 (Turnhout, 1956), 1593). Voir Françoise Monfrin, 'La guérison du serviteur (*John* 4:43-54). Une nouvelle interprétation des sarcophages de Bethesda', *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité* 97.2 (1985), 979-1020, 992. Pour les datations, sauf mention contraire, nous nous référons au répertoire de Roger Gryson, synthèse récente des hypothèses émises pour chaque œuvre (voir Roger Gryson, *Répertoire général des auteurs ecclésiastiques latins de l'Antiquité et du haut Moyen Âge*, 2 vol., (Fribourg, 2007), I 207-71).

⁶ Dans le s. 218, 7, 7 (*Aug* 34 (1994), 366-7), comme dans le s. 201, 2, 2 (*PL* 38, 1032), car le *titulus* de la croix, *John* 19:21, appelle la citation de *Matt.* 8:12. *Matt.* 8:11 est aussi cité dans le s. 342, 4 (*PL* 39, 1503-4), prêché un Vendredi Saint.

⁷ Michael Margoni-Kögler, *Die Perikopen im Gottesdienst bei Augustinus. Ein Beitrag zur Erforschung der liturgischen Schriftlesung in der frühen Kirche* (Vienne, 2010), 245. 253-4⁷⁰⁷.

suffisamment qu'elle ne fait pas partie de l'arsenal scripturaire dirigé contre Pélage et ses disciples.

1. 1. Contre les Manichéens: la vérité de l'Écriture

Les Manichéens récusent l'authenticité de certains passages du Nouveau Testament, en particulier de ceux pour lesquels les Évangiles ne s'accordent pas entre eux ou de ceux qui rapportent une même parole du Christ dans deux contextes différents; ils prenaient en exemple cette péricope pour illustrer ces deux cas.⁸ Dans le *Contra Faustum*⁹ (en 403) ainsi que dans le *De consensu euangelistarum*¹⁰ (403-404), Augustin s'attache donc longuement à accorder les versions matthéenne et lucanienne pour démontrer l'authenticité de la péricope; il ramène leurs différences à une simple *locutio*, une manière de parler.¹¹

Il l'emploie aussi pour défendre la vérité de l'Ancien Testament sur deux points contestés par les Manichéens: l'admiration de Dieu rapportée en *Gen.* 1:4 ('et Dieu vit que cela était bon'), qu'ils considèrent comme un anthropomorphisme,¹² et les récits de guerres¹³ dont ils ne perçoivent pas la justice. La présence des Patriarches au banquet céleste, attestée par Jésus (*Matt.* 8:11), montre par ailleurs que le Premier Testament n'est pas à rejeter.¹⁴ Enfin, Augustin se fonde sur l'autorité de cette péricope pour affirmer la priorité de la foi sur l'intelligence¹⁵ et explicite longuement le sens de l'expression *tenebrae exteriores*.¹⁶

⁸ Il n'est pas certain que le Christ ait effectivement prononcé *Matt.* 8:11, car il est impossible de préciser le moment où il aurait prononcé ce verset rapporté à la fois en *Matt.* 8:11 et en *Luke* 13:28-29 (c. *Faust.* 33, 2, ed. Joseph Zycha, *CSEL* 25.1 (Vienne, 1891), 786-7). Voir Michel Tardieu, 'Principes de l'exégèse manichéenne du Nouveau Testament', in Michel Tardieu (ed.), *Les règles de l'interprétation* (Paris, 1987), 138-9.

⁹ c. *Faust.* 33, 7 (*CSEL* 25, 793-4).

¹⁰ *cons. eu.* 2, 20, 49 (ed. François Wehrich, *CSEL* 43 (Vienne, 1904), 149-51).

¹¹ Ces discussions restent cantonnées aux textes antimanichéens. Au contraire, sans doute en 404, le *De Sancta uirginitate* 32 unifie sans difficulté les versions matthéenne et lucanienne par la visée parénétique du commentaire, l'exhortation à l'humilité (*uirg.* 32, ed. Joseph Zycha, *CSEL* 41 (Vienne, 1900), 270/7-11). Dans le *De consensu euangelistarum* 3, 13, 50 (*CSEL* 43, 338/1-6) et dans les *Locutiones* 1, 209 (ed. Jean Fraipont et al., *CCL* 33 (Turnhout, 1958), 402/805-815) de 419, Augustin utilise le même raisonnement que dans le *cons. eu.* 2, 20, 49: les véritables auteurs d'un acte sont ceux qui le causent.

¹² L'admiration du Dieu de la Genèse ne peut être invoquée pour récuser le Premier Testament, sous peine de refuser aussi l'admiration du Christ, argumente Augustin; il faut cependant l'entendre avec exactitude: dans ce cas, admiration ne signifie pas surprise, mais émerveillement devant la réalité connue. Voir *Gn. adu. Man.* 1, 14, ed. Dorothea Weber, *CSEL* 91 (Vienne, 1998), 80 (de 388-9); c. *Faust.* 22, 13, *CSEL* 25, 600 (de 402-3); cf. c. *adu. leg.* 1, 10, ed. Klaus-Detlef Daur, *CCL* 49 (Turnhout, 1985), 42 (de 420). La question est reprise hors de tout contexte polémique dans l'*ep.* 162, 6-7 (ed. Aloisius Goldbacher, *CSEL* 44 [Vienne, 1904], 516-8). Voir Vojtech Novotny, '“Jésus s'étonna...” (Mt 8, 10). Le sens de son étonnement selon saint Thomas d'Aquin', *Revue thomiste* 113 (2013), 411-42.

¹³ c. *Faust.* 22, 74, *CSEL* 25, 673; voir *ep.* 189, 4, ed. Aloisius Goldbacher, *CSEL* 57 (Vienne, 1911), 133 (rédigée vers 416-7). Le centurion a, pour Pierre Chrysologue, élevé à une dignité divine la servitude de la vie des soldats (*Petr. Chrys., serm.* 15, 2, ed. Alexandre Olivar, *CCL* 24 [Turnhout, 1975], 93; *serm.* 102, 2, ed. Alexandre Olivar, *CCL* 24A [Turnhout, 1981], 630).

¹⁴ s. 51, 13, 22 - 16, 26, *CCL* 41Aa, 33-9 (de 403?); b. *coniug.* 26, 35, *CSEL* 41, 229-30 (de 397, ou de 403-4?).

¹⁵ *util. cred.* 32, *CSEL* 25, 41 (de 391).

¹⁶ L'expression est convoquée par Augustin en septembre 403 dans l'*Enarratio in Psalmum* 36, 1, 11 (*CCL* 38, 345/7-17) pour affirmer l'existence d'un feu éternel où les pécheurs seront consumés sans fin. En 412, dans l'*Epistula* 140, 22, 54-23, 58 (*CSEL* 44, 200-4), et de manière unique dans son œuvre, il s'intéresse particulièrement à la valeur comparative de l'adjectif *exteriores* et à la métaphore géographique qu'elle crée.

Rien de tel dans les sermons:¹⁷ par souci de clarté, selon le principe énoncé dans le *De doctrina christiana*, Augustin évite vraisemblablement ces interprétations complexes qui ne pouvaient être comprises que d'un petit nombre d'auditeurs.¹⁸ Mais le contexte liturgique de la prédication pourrait aussi influencer un tel choix: l'Écriture s'y impose avec autorité à la foi des auditeurs et les questions relatives à sa véracité ne s'y posent pas.

1. 2. Contre les Donatistes: le nombre des élus

'Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident' (*Matt.* 8:11): cette parole mentionnant le nombre des élus a, tout naturellement, trouvé une place privilégiée parmi le florilège scripturaire destiné à combattre les Donatistes. Elle empêche en effet de limiter l'Église à l'Afrique et invite à attendre le jugement pour que soient séparés les bons et les méchants. Ce verset est le seul de la péricope à être convoqué dans le cadre de cette controverse.¹⁹ Les thèmes développés dans les traités et dans les sermons sont voisins, mais les *Sermons*, du fait de leur perspective pastorale, enrichissent l'exégèse de ce verset: le *Sermo* 88 invite à demeurer dans l'unité de la charité,²⁰ le *Sermo* 90 distingue deux banquets successifs à l'intérieur du verset,²¹ et le *Sermo* 111 exhorte à faire partie du petit nombre qui sera sauvé.²²

1. 3. Le rejet des Juifs?

La fin de la péricope évoque les 'fils du Royaume' qui seront jetés dans les ténèbres extérieures. Augustin exploite seulement dans deux *Enarrationes* le thème du rejet des Juifs

Dans ce texte, comme déjà dans le *De Sermonibus Domini in monte* en 393-395, Augustin oppose ténèbres extérieures et joie intérieure (s. dom. m. 1, 11, 29, ed. Almut Mutzenbecher, CCL 35 (Turnhout, 1967), 30/647-54). Ces 'ténèbres extérieures' sont finalement le châtiment que recevra celui qui se laisse enchaîner par sa volonté mauvaise (*trin.* 11, 10, ed. William John Mountain *et al.*, CCL 50 (Turnhout, 2001), 346/26-30).

¹⁷ Augustin ne s'attache pas, dans ses sermons, à accorder les récits de Marc et de Matthieu, contrairement à Jean Chrysostome (Chrysost., *Hom. in Matth.* 26, 2-3, PG 57, 335-6) et, après lui, au prédicateur anonyme de l'*Opus imperfectum in Mattheum* (Anon., *op. imp. in Mt.* 22 (*ad Matth.* 8, 6), PG 56, 751). Dans l'*Enarratio in Psalmum* 46, 12 (CCL 38, 536/ 25-7), prêchée sur la leçon lucanienne – il y est fait mention des amis du centurion –, Augustin cite l'Évangile de Matthieu sans cependant chercher à accorder les deux textes: il complète simplement la péricope de Luc par les versets qui concluent celle de Matthieu (*Matt.* 8:11-12) mais que le troisième Évangile rapporte en un autre lieu (*Luke* 13:28-29).

¹⁸ *doctr. chr.* 4, 8, 22 (ed. Manlio Simonetti [Rome, 1994], 284) et 4, 26, 56 (Simonetti, 348-9).

¹⁹ *cath. fr.* 14, 36, ed. Michael Petschenig, CSEL 52 (Vienne, 1909), 278/18-279/16 (de 403 environ) ; *Cresc.* 3, 66, 75, CSEL 52, 480 (de 406-7) ; *ep.* 93, 30, ed. Aloisius Goldbacher, CSEL 34.2 (Vienne, 1898), 475-6 (de 407-8).

²⁰ s. 88, 21-22, RBen 94, 94/523-97/592; voir s. 46, 33-4, ed. Cyrille Lambot, CCL 41 (Turnhout, 1961), 558-60.

²¹ s. 90, 4, PL 38, 560-1: 'Comment prouvons-nous qu'ils sont nombreux en eux-mêmes? *Beaucoup viendront de l'orient et de l'occident* [*Matt.* 8:11a]. Où viendront-ils? À ce banquet où bons et mauvais entrent. Mais il a ajouté, à propos de cet autre banquet: *Et ils reposeront avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le Royaume des cieux* [*Matt.* 8:11b]. Le voilà, le banquet où les mauvais n'auront pas accès.' Beaucoup d'hommes, bons et mauvais indistinctement, sont appelés lors du premier banquet qu'Augustin identifie très rapidement au banquet eucharistique, mais seuls les bons auront accès au banquet éternel. Il conclut: 'Qu'on assiste dignement au banquet qui se donne maintenant, pour mériter de parvenir à l'autre'.

²² s. 111, 3, RBen 57, 115 (le 19 janvier 413).

fréquent chez les autres Pères.²³ Il n'insiste sur l'orgueil des fils d'Israël que pour faire ressortir, par contraste, l'humilité du centurion, afin d'exhorter ses auditeurs à la pratiquer; sa visée est parénétique. Dans ce contexte, il associe notre péricope à *Rom.* 11 – association unique, à notre connaissance, pour la période patristique.²⁴ l'olivier sauvage, c'est-à-dire les Nations païennes, a été greffé sur l'olivier franc, c'est-à-dire sur le peuple d'Israël, précisément au moment de l'acte de foi du centurion.

1. 4. Lors de la controverse antipélagienne

Matt. 8:5-13 n'est convoqué que trois fois dans des œuvres à caractère antipélagien, et très ponctuellement encore: sur le rapport à la grâce des fils d'Israël dans l'*Epistula* 140 au début 412,²⁵ sur la question du salut des riches dans l'*Epistula* 157 à Hilaire en 414-415,²⁶ à propos de ce qui est mauvais par nature dans l'*Opus imperfectum contra Iulianum*, en 428-430.²⁷

Les sermons ne portent pas trace de ces interprétations très localisées dans l'œuvre augustinienne et fortement liées à leur contexte.

Le désir de clarté et l'autorité que possèdent les Écritures en contexte liturgique peuvent expliquer que les emplois antimanichéens de cette péricope ne se retrouvent pas dans les sermons. Au contraire, Augustin y développe fréquemment des thèmes antidonatistes et emploie la figure des Juifs comme contre-exemple afin d'exhorter ses auditeurs à l'humilité. Le verset est quasiment absent de la controverse antipélagienne.

Passons maintenant à l'étude des deux sermons 62 et 62A. Nous montrerons d'abord par quels traits l'exégèse du sermon 62A, qui invite à accueillir le Christ présent dans la célébration liturgique, s'insère dans ce contexte liturgique, pour ensuite observer dans le

²³ *en. Ps.* 108, 18, *CCL* 40, 1593 (dictée fin 419 ou en 420); *en. Ps.* 118, s. 22, 1 (*CCL* 40, 1736); cf. s. Dolbeau 19 = 130A, 11, *RBen* 104 (1994), 164/257-60.

²⁴ Outre s. 77, 8, 12, *PL* 38, 488 (date inconnue), présentent cette interprétation *en. Ps.* 134, 7-8, *CCL* 40, 1943-4 (de 403-4); *Io. eu. tr.* 16, 5-6, ed. Radbodus Willems, *CCL* 36 (Turnhout, 1954), 167-9 (de 407); *en. Ps.* 46, 13, *CCL* 38, 537 (entre 399 et 409); *ep.* 140, 20, 49-50, *CSEL* 44, 196-7 (de 412); s. 203, 3, *PL* 38, 1036 (Épiphanie 410-412); s. 201, 2, 2, *PL* 38, 1032 (Épiphanie 411-415); s. 218, 7, 7, *Aug* 34 (1994), 366-7 (Vendredi Saint avant 420); s. 342, 4, *PL* 39, 1503-4 (un Vendredi Saint); *adu. Iud.* 1, *PL* 42, 51 (418?). Nous complétons ici les citations conjointes recensées par Berrouard (*BA* 71, 830²). Cette association entre l'acte de foi du centurion et la greffe de l'olivier sauvage ne sera reprise que par Guillaume de Saint-Thierry dans son *Expositio super epistolam ad Romanos*, 6, en commentaire de *Rom.* 11:17 (Guill., *exp. Rm.* 11, 17, *CCCM* 86, 153-4). L'éditeur ne mentionne pas Augustin comme source. Cependant, Gert Partoens a montré que les citations augustinienes, sous-estimées par Paul Verdeyen, sont très nombreuses pour le commentaire de *Rom.* 7-8, et que la majorité a été tirée du commentaire de Florus (voir Gert Partoens, 'La présence d'Augustin dans l'*Expositio super epistolam ad Romanos* de Guillaume de Saint-Thierry', *Sacris Erudiri* 44 (2005), 285-300). C'est le cas ici: le commentaire de Guillaume de Saint-Thierry est un centon formé de trois citations augustinienes, légèrement reformulées: *en. Ps.* 72, 2 (ed. Eligius Dekkers *et al.*, *CCL* 39 [Turnhout, 1956], 987/9-20); s. 342, 4 (*PL* 39, 1503/38-41 et 1503/49-1504/10); *adu. Iud.* 10, 15 (*PL* 42, 64/2-6). Elles sont citées par Florus dans son *Expositio in epistolam ad Romanos* (Flor., *exp. in Rom.* 11, 17, *PL* 119, 309C). La citation centrale, tirée du *Sermo* 342, 4, est celle qui mentionne le centurion romain.

²⁵ *ep.* 140, 20, 50 (*CSEL* 44, 197/4). Voir Pierre-Marie Hombert, *Gloriae gratiae. Se glorifier en Dieu, principe et fin de la théologie augustinienne de la grâce* (Paris, 1996), 178⁷¹.

²⁶ *ep.* 157, 23 (*CSEL* 44, 472-3).

²⁷ *c. Iul. imp.* 5, 22 (*PL* 45, 1456-7).

sermon 62 comment Augustin prépare, par ces mêmes thèmes, son exhortation à ne plus participer aux banquets donnés dans les temples païens.

*

* *

2. Foi et humilité: un enseignement sur la vie théologique dans le *Sermo* 62A

‘La foi du centurion annonce la foi des nations, tel un grain de moutarde: une foi humble et fervente’²⁸: l'exorde du *Sermo* 62A synthétise les thèmes développés dans presque tous les sermons qui mentionnent cette péricope. L'humilité et la foi du centurion, un païen, lui ont valu d'être greffé là où les Juifs ont été retranchés à cause de leur orgueil.²⁹

Augustin oriente en effet la *narratio* de l'épisode évangélique³⁰ pour faire ressortir l'humilité de la foi du centurion, qui lui a donné de recevoir le Christ,³¹ comme une vallée dans laquelle ruisselle la pluie³². En louant ces deux vertus, le prédicateur les propose à l'imitation de chaque auditeur: tous sont donc appelés à faire avec le Christ la même rencontre que celle qu'a faite le centurion. Cette rencontre a lieu de manière éminente lors de la réception de l'eucharistie: dans la *Lettre* 54 à Januarius,³³ Augustin prend précisément l'exemple de Zachée et du Centurion comme point de comparaison sur les différentes manières de recevoir le Christ dans l'eucharistie.³⁴ La discipline de l'arcane qui avait cours à

²⁸ *Fides centurionis huius adnuntiat fidem gentium, tamquam granum sinapis, fidem humilem et feruentem.* (s. *Morin* 6, 1, CCL 41Aa, 320/2-3).

²⁹ L'humilité est l'un des points d'insistance de la tradition patristique: voir Hier., in *Matth.*, 1 (8, 5-7), ed. Émile Bonnard, SC 242 (Paris, 1977), 154-7; Anon., *op. imp. in Mt.* 22 (*ad Matth.* 8, 8), PG 56, 752; Sever., in *cent.* 3, ed. Michel Aubineau (Genève, 1983), 110. Certains Pères lui préfèrent une interprétation christologique: voir Hil., in *Matth.* 7, 4, ed. Jean Doignon, SC 254 (Paris, 1978), 182; Chromat., in *Matth.* 39, 2, ed. Raymond Étaix et al., CCL 9A (Turnhout, 1974), 383/62-8; Petr. Chrys., *serm.* 15, 4, CCL 24, 96/78-84.

³⁰ La *narratio* est toujours *utilitatis causae*: l'orateur raconte les faits de manière à prouver ce qu'il affirme. Le but que lui assigne Quintilien est de porter le juge à adopter le point de vue défendu, bien plus que de l'informer (Quintilien, 4, 2, 21, ed. Jean Cousin, *Les Belles Lettres* (Paris, 1976), 44).

³¹ ‘Mais le centurion, avec une humble ferveur et une fervente humilité, s'exprima ainsi: *Je ne suis pas digne, Seigneur, que tu entres sous mon toit*. Que le Seigneur entre sous son toit, il s'en disait indigne, et pourtant il n'aurait pas prononcé ces paroles si le Seigneur n'était pas déjà entré dans son cœur.’ (s. 62A, 1, CCL 41Aa, 320/9-11; voir s. 62, 1, 1.3, CCL 41Aa, 296.298; en. *Ps.* 38, 18, CCL 38, 419).

³² ‘*Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit*. Il ne le recevait pas sous son toit, il l'avait accueilli dans son cœur. Plus il était humble, plus il avait de capacité, plus il était rempli. En effet, les collines ne gardent pas l'eau, mais les vallées sont remplies.’ (s. 77, 8, 12, PL 38, 488).

³³ *ep.* 54, 3, 4, CSEL 34, 162-3; voir s. 62, 1, 3, CCL 41Aa, 297-8. Le centurion a reçu le Christ dans son cœur, pas sous son toit; le Pharisien Simon, du fait de son orgueil, l'a reçu sous son toit, mais pas dans son cœur; l'idéal est Zachée qui l'a reçu et sous son toit, et dans son cœur (voir José Añoz, ‘Zaqueo en la predicación de san Agustín’, *Augustinus* 38 (1993), 77-101, 92-5).

³⁴ Augustin lie une seule fois *Matt.* 8:8 à la réception de l'eucharistie (*ep.* 54, 3, 4, CSEL 34, 162-3); il ne mentionne aucune utilisation liturgique de ce verset. Un auteur anonyme, vraisemblablement originaire d'Italie du Nord au VI^e siècle (Ps. Orig., *hom. in Matth.* 2, 5, ed. Erich Klostermann, GCS 41.1 [Leipzig, 1941], 252/33-253/5), et Proclus de Constantinople (Procl., *hom.* 33, 15, 56, éd. Leroy, *L'homilétique de Proclus*, 249-50) invitent quant à eux à prier avec les paroles du centurion avant de communier (voir Jean Bona, *Rerum liturgicarum libri duo* (Cologne, 1674), 2, 17, 1), sans que cela fasse référence à un usage liturgique fixe.

Hippone peut expliquer qu'Augustin ne développe pas cet aspect dans ses sermons, prononcés devant un auditoire où se mêlent fidèles, catéchumènes et curieux.

La finalité de ce sermon, comme de nombreux autres, est tout à fait spécifique à ce genre d'éloquence; elle les insère de manière vivante dans la liturgie durant laquelle ils ont été prononcés. Puisque l'humilité est la condition *sine qua non* de l'accueil du Christ, ces homélies qui en rappellent l'exigence et y entraînent les fidèles ne sont pas seulement un enseignement ordinaire, mais ils permettent de recevoir le Christ et d'être uni à lui, ce que vise la liturgie dans sa globalité. Ils se rangent donc parmi les médiations du Salut qui est à l'œuvre en elle.

Comme d'autres sermons,³⁵ le *Sermo* 62A évoque finalement le banquet céleste auquel les Gentils prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob pour être nourris de la Vérité, le Christ. Mais cette communion au Christ n'est pas réservée au banquet céleste; elle a déjà lieu lors de toute liturgie, comme l'indique le bref dialogue entre le célébrant et les fidèles: 'Où se trouve le Christ? À la droite du Père: en effet, il est monté au ciel. Comme il est loin! Qui pourra monter? Qui pourra le toucher? Mais s'il est loin de vous, comment se fait-il que nous disions en vérité: "Le Seigneur est avec vous"? Il est assis à la droite du Père et il ne s'éloigne pas de vos cœurs.'³⁶ (s. 62A, 3).

Déjà durant la liturgie, et donc durant la prédication, 'le Seigneur est avec les auditeurs': donc, non seulement le sermon conduit au Christ en invitant à le recevoir, mais il actualise sa présence au moment même où il l'annonce.

L'exégèse du sermon 62A est donc liturgique en ce que l'exhortation à pratiquer l'humilité est orientée vers l'accueil du Christ, dont le sermon actualise la présence parce qu'il l'annonce.

*

* *

3. L'exhortation concrète insérée dans l'enseignement théologique: influence du contexte historique (s. 62)

L'exégèse du *Sermo* 62 est, en apparence, très proche de celle du *Sermo* 62A. Mais, en commentant notre péricope, Augustin ne cherche plus seulement à inviter ses auditeurs à la foi et à l'humilité: dans un contexte troublé par la fête du Génie de Carthage, il jette de manière très fine, mais extrêmement efficace, un certain nombre d'arguments d'autorité et de pierres d'attente pour préparer l'exhortation à ne plus participer aux banquets païens qui forme la deuxième partie du sermon.

³⁵ s. 362, 29, 30, *PL* 39, 1633 (décembre 403); s. 103, 5, 6, *PL* 38, 615 (de 403?); s. 179, 6, *PL* 38, 969 (avant 405?); s. 77, 13, *PL* 38, 488-9 (date inconnue) et s. 104, 6, *SPM* 1, 58-9 (de 415 environ); voir *qu.* 2, 102, *CCL* 33, 119-20 (de 419-20 sur *Exod.* 24, 11). Dans les *Sermones* 103, 179 et 104, le commentaire de ce verset est appelé par l'épisode de Marthe et Marie (*Luke* 10:38-42).

³⁶ *Et ubi est Christus? In dextera Patris: ascendit enim in caelum. Multum longe est: quis ascendit? Quis tangit? Si longe est a uobis, quomodo uerum dicimus: Dominus uobiscum? Et ad dexteram Patris sedet, et de uestris cordibus non recedet.* (s. 62A, 3, *CCL* 41Aa, 321-2/55-9).

Dans aucun autre texte, le champ lexical lié à l'enseignement n'est aussi développé. Affirmer que le Christ est maître, rien d'étonnant à cela; c'est aussi le cas dans le *De sancta Virginitate* 32³⁷ et dans l'*Enarratio in Psalmum* 38, 18.³⁸ Mais dans le sermon 62, Augustin insiste sur cette figure bien connue du *Christus magister*, du Christ maître.³⁹ Il est 'maître d'humilité et par sa parole et par son exemple':⁴⁰ par sa parole, à travers cette péricope, et par son exemple, celui du 'repos de la tête' que doivent imiter ceux qui veulent le suivre.⁴¹ Il est encore *magister* quand il enseigne à laisser les morts ensevelir les morts et à le préférer à tout: 'Ce que voulait faire cet homme était un acte de piété, mais le Maître a enseigné ce qu'il fallait préférer'⁴² (s. 62, 1, 2). Le Christ enseigne et doit être obéi. Or l'enseignement du prédicateur reprend et développe celui du Christ: le prédicateur qui construit son *ethos* se pose lui aussi en *magister*, ce qu'il ne fait pas ailleurs; il bénéficie donc par là-même, de l'autorité de l'enseignement du Maître. Il est maître parce qu'il prolonge la parole du Maître.

L'enseignement du Christ a un statut qui lui est propre: l'écouter, c'est vivre, le refuser, mourir: 'Il voulait faire de lui un prédicateur de la parole de vie, pour donner aux hommes la vie éternelle.'⁴³ Écouter cet enseignement et le mettre en pratique est donc désirable, voire nécessaire. Augustin utilise ici le *locus* de l'*utilitas*, propre au genre délibératif,⁴⁴ pour inciter ses auditeurs à mettre ses paroles en pratique.

Par ailleurs, le contenu même de l'enseignement, l'humilité, contribuera à faciliter l'écoute et l'obéissance des auditeurs, et ce à deux niveaux. L'humilité est en effet nécessaire pour mettre en pratique tout enseignement reçu; mais l'humilité proprement chrétienne, qui est avant tout participation à l'humilité du Christ, est le fondement de toute *conuersio ad Deum*⁴⁵ et, seule, elle rend par conséquent possibles tous les actes vertueux qui suivront.⁴⁶

³⁷ *uirg.* 32, *CSEL* 41, 272/10-6.

³⁸ 'Car le maître de l'humilité, le Fils de l'homme, avait déjà trouvé, dans son cœur, où reposer la tête.' (*en. Ps.* 38, 18, *CCL* 38, 419/28-9).

³⁹ D'autres commentateurs insistent sur les enseignements qui doivent être tirés du texte. Le Christ a enseigné l'humilité en descendant en personne pour soigner le serviteur qu'il aurait pu guérir à distance, explique Ambroise (*Ambr., in Luc.* 4, 84, *SC* 45, 213). Plus tard, Pierre Chrysologue a vu dans le centurion un maître qui enseigne comment prier avec foi avant même d'avoir été disciple (*Petr. Chrys., serm.* 15, 1, *CCL* 24, 93).

⁴⁰ *magister humilitatis et uerbo et exemplo* (s. 62, 1, 1, *CCL* 41Aa, 296/17). Voir *Io. eu. tr.* 59, 1 (*CCL* 36, 476/5-6): *magister humilitatis et uerbo et exemplo*; s. Guelf. 32, 5 (*MA* 1, 567/14): *doctor humilitatis sermone et opere*.

⁴¹ 'Ce repos de la tête, qui est abaissement et non élévation, apporte une leçon d'humilité.' (s. 62, 1, 2, *CCL* 41Aa, 297/29-30). L'exemple fondamental par lequel le Christ enseigne l'humilité est cependant l'Incarnation, car l'humilité du Christ s'identifie à sa personne (voir P.-M. Hombert, *Gloriae gratiae* (1996), 442). Parce que cette humilité s'épanouit dans la Rédemption sur la Croix, elle est une source efficace du Salut et de la sanctification de l'homme (voir Otto Schaffner, *Die christliche Demut. Des hl. Augustinus Lehre von der humilitas* (Würzburg, 1959), 81-138, spécialement 89-92 pour le Christ *magister humilitatis* et 121-8 pour les effets de l'humilité du Christ; il mentionne (111), sans référence, *Matt. 8:8* parmi les citations bibliques utilisées par Augustin pour montrer l'humilité du Christ).

⁴² *Pium erat quod uolebat facere: sed docuit magister quid deberet praeponere.* (s. 62, 1, 2, *CCL* 41Aa, 297/35).

⁴³ *Volebat enim eum esse uiui uerbi praedicatorum, ad faciendos uicturos.* (s. 62, 1, 2, *CCL* 41Aa, 297/36-7).

⁴⁴ Voir Cicéron, *Part. orat.* 24, 83-5, ed. Henri Bonerque, *Les Belles Lettres* (Paris, 1960), 32-3.

⁴⁵ Pierre-Marie Hombert l'expose en citant en particulier l'*Epistula* 140, 70 (*CSEL* 44, 218) à Honoratus, l'*Epistula* 118, 15 (*CSEL* 34/2, 679) et l'*Enarratio in Psalmum* 70, s. 2, 6 (*CCL* 39, 965) (voir P.-M. Hombert, *Gloriae gratiae* (1996), 414-8).

Autre pierre d'attente de l'exhortation: l'insistance sur l'ordre des autorités dans lequel le centurion se trouve inséré: 'Et moi, dit-il, qui suis un homme soumis à l'autorité d'un autre, j'ai sous moi des soldats; et je dis à l'un: "Va!" et il va; et à un autre: "Viens!" et il vient; et à mon esclave: "Fais ceci!" et il le fait' (*Matt.* 8:9). Augustin revient ensuite à deux reprises sur cet ordre de l'obéissance auquel ses auditeurs doivent se conformer: il leur faut obéir à Dieu plutôt qu'à leurs parents ou à leur patrie (§8), car *toute autorité vient de Dieu* [*Rom.* 13: 1-2] (§13). Le commentaire de *Matt.* 8:9 n'est donc pas seulement une exhortation parénétique à l'humilité, mais un argument d'autorité destiné à faciliter l'obéissance des auditeurs.

Enfin, la perspective se centre sur le banquet promis en *Matt.* 8:11, opposé de plus en plus clairement aux autres banquets. Le prédicateur fait planer une sourde menace: de même que la foule a pressé le Christ mais que la femme hémorroïsse, seule, l'a touché, ce ne sont 'pas tous [les hommes], mais *beaucoup*'⁴⁷ (s. 62, 3, 6) qui viendront de l'orient et de l'occident participer au banquet éternel où prendront place les chrétiens. Tous les chrétiens? Non: seuls ceux qui auront voulu faire partie du Corps du Christ et accepté pour cela d'être pressés par la foule; seuls ceux qui '[ont] été appelés *de l'orient et de l'occident à prendre place dans le royaume des cieux*, non dans le temple des idoles'⁴⁸ (s. 62, 4, 7). Par ce mot-crochet, la transition est faite avec le commentaire de l'Épître (*1Cor.* 8:10-12) qui forme la deuxième partie du sermon. Aucun autre texte ne conclut le commentaire de *Matt.* 8:5-13 par cette opposition entre *recumbere in regno Dei* et *recumbere in templo idolorum*. Les circonstances l'appelaient; la menace de plus en plus explicite qu'elle construit restera au moins implicitement présente dans l'esprit des auditeurs quand le prédicateur les exhortera directement à cesser de participer aux banquets païens, en particulier à celui donné à ce moment-là à l'occasion de la fête du Génie de Carthage.

Les deux lectures du jour correspondent particulièrement bien au contexte historique troublé de ce sermon: il nous semble extrêmement probable qu'Augustin les ait lui-même choisies en fonction de l'exhortation qu'il souhaitait adresser à ses auditeurs.

Le commentaire du sermon 62 ressemble donc de prime abord à un simple enseignement sur la vie théologale, très proche des autres sermons, mais il se charge en réalité d'une efficacité rhétorique unique. Le prédicateur construit avec finesse son *ethos* en coulant son autorité dans celle du Christ et en lui conférant une valeur positive puisque ce à quoi il

⁴⁶ 'Die erste Gnade Gottes ist es, den Menschen zum Bekenntnis seiner Schwäche, also zur Demut zu bewegen. Augustinus fährt fort, dass diese Demut bzw. Demütigung Strafe und Gnade zugleich sei (voir *en. Ps.* 38, 17, *CCL* 38, 418). Der Mensch bedarf der Gnade Gottes, um in Christus gut zu handeln, um überhaupt gut, um tugendhaft zu sein.' L'humilité est le fondement sur lequel s'édifient toutes les vertus: 'Demut ist nicht einfach eine Tugend neben anderen. *Humilitas* bildet Voraussetzung und Grundlage aller echten Tugenden, die an sich göttliche Gnadengaben sind und ohne sie ihr Gegenteil verkehrt würden.' Augustin est le premier auteur à l'affirmer (Notker Baumann, *Die Demut als Grundlage aller Tugenden bei Augustinus* (Francfort, 2009), 127.273.5). Il n'étudie cependant pas comment, dans le *Sermo* 62, l'exhortation à l'humilité devient le fondement d'une exhortation concrète à la pratique d'autres vertus, ce qui n'est rien moins qu'une mise en application pratique du principe théorique expliqué ailleurs et dont il a offert une synthèse.

⁴⁷ *Non omnes, sed multi.* (s. 62, 3, 6, *CCL* 41Aa, 300/112).

⁴⁸ *Attendite ergo, fratres: hoc enim estis, ex hoc populo estis, iam tunc praedicto, nunc praesentato. De his utique estis, qui uocati sunt ab oriente et occidente recumbere in regno coelorum, non in templo idolorum. Estote ergo corpus Christi, non pressura corporis Christi.* (s. 62, 4, 7, *CCL* 41Aa, 301/126-9).

PAULIAT Marie, « *Non inueni tantam fidem in Israel* : la péricope de l'acte de foi du centurion (*Matt. 8:5-13*) interprétée dans les *Sermones* 62 et *Morin* 6 d'Augustin d'Hippone », publié dans M. VINZENT, (éd.), *St Augustine and His Opponents. Papers Presented at the seventeenth International Conference on Patristic Studies held in Oxford 2015*, coll. *Studia patristica* 98, Peeters Publisher, 2017, p. 91-102.
ISBN : 978-90-429-3594-5

exhorte est la condition de la vie. Il invite les auditeurs à se situer à la place qui est la leur dans l'ordre des autorités et à obéir à celles-ci. La menace du châtiment qui attend celui qui désobéirait complète la structure rhétorique de ce texte qui, même s'il ressemble de prime abord à un simple enseignement, s'apparente fondamentalement au genre délibératif.

*

* *

Conclusion

Quelles caractéristiques de l'exégèse homilétique augustinienne se dégagent finalement du commentaire de cette péricope? Il apparaît d'abord que, dans le contexte liturgique, l'Écriture fait autorité, et que le prédicateur la commente avec le plus de clarté possible, en sélectionnant les interprétations qu'il en propose.

Par les interprétations proprement homilétiques, c'est-à-dire ici par l'enseignement sur la foi et l'humilité, le sermon conduit au Christ dont il actualise la présence: ces interprétations insèrent donc le sermon parmi les médiations de grâce qui sont à l'œuvre dans la liturgie. Cette grâce peut être immédiatement mise à profit: elle doit dans ce cas permettre aux auditeurs de mettre en pratique les paroles du sermon. L'exhortation concrète réutilise alors un enseignement qui semblait ne concerner que la vie théologale; l'union de chaque auditeur à Dieu doit immédiatement paraître dans les actes. L'exégèse interfère donc ici avec les deux contextes liturgique et historique, dont il est indispensable de tenir compte pour en déterminer la portée, surtout lorsque les lectures du jour ont été choisies en fonction de lui.